

POUR LE SALON

PAROLES DE

RENÉ ESSE



MUSIQUE DE

ALFRED S...., Ptre

... LE ...

PETIT CRUCIFIÉ

ROMANCE



Prix:

25 cts

Montréal

J. E. BELAIR, EDITEUR DU "PASSE-TEMPS"

58, RUE ST-GABRIEL

LE PETIT CRUCIFIÉ

ROMANCE

Paroles de RENÉ ESSE.

Accompagnement de ALF. S., ptre.

PIANO.

p *rit.* *a tempo.*

C'é - tait tout au fond de l'Al - sa - ce, Sous le pau - vre toit

d'un ha - meau, Où l'ai - gle noire a pris la pla - ce Des cou - leurs de no -

p *poco rit.*

tre dra - peau; Là, vi - vaient l'é - poux et la fem - me, A - vec leur fils, bam -

f a tempo.

bin char - mant. Mais le pè - re, Comme un in - fâ - me, Ac - cep -

rit. tait le joug al - le - mand. *mf* Et mal - gré son en - fan - ce,

rit. *rit.* *rit.* *mf*

En dé - pit du vain-queur,..... L'en - fant ai - mait la Fran

ce Dans son tout pe - tit cœur..... Et mal - gré son en -

fan - ce, En dé - pit du vain - queur,..... L'en - fant ai -

mait la Fran - ce Dans son tout pe - tit cœur.....

D. C.

II

La mère avait l'âme française ;
 A son enfant, en le berçant,
 Elle apprenait la " Marseillaise "
 Lorsque le père était absent,
 Et lui disait d'une voix fière :
 —Quand du seras grand, mon Louis,
 Tu repasseras la frontière
 Pour servir ton ancien pays.

REFRAIN

Oh ! oui, mère chérie,
 Disait-il tendrement,
 J'aime tant ma patrie :
 C'est aussi ma maman ! } *bis*

III

Un jour, rentrant à l'improviste,
 Le père, dans un coin obscur,
 Voit son fils, en petit artiste,
 Faisant des dessins sur le mur ;
 Et c'était des braves ! des braves !
 Qu'il dessinait le cher enfant ;
 Des turcos, des chasseurs, des zouaves.
 —Ah ! dit-il, que fais-tu là brigand ?

REFRAIN

L'enfant répond au traître :
 —Des soldats triomphants !
 C'est ce que je veux être
 Lorsque j'aurai vingt ans. } *bis*

IV

L'homme, d'une voix abrutié,
 Dit :—Je suis Allemand, tu sais ;
 Tu vas voir comment je châtie
 Quiconque ose aimer les Français.
 L'attachant avec une corde,
 Ce vil serviteur des Germains
 Contre un mur, sans miséricorde,
 Lui cloua les pieds et les mains.

REFRAIN

Et malgré sa souffrance,
 L'enfant, malgré ses pleurs,
 Disait :—Vive la France !
 France, pour toi je meurs. } *bis*

V

Enfin, à ses appels suprêmes,
 La patrouille accourt, ô stupeur !
 Les soldats allemands eux-mêmes,
 Semblent pétrifiés d'horreur.
 Le couvrant de baisers, sa mère
 Dans ses bras l'emporte en pleurant ;
 Et l'enfant, fermant sa paupière,
 Disait encore en expirant :

REFRAIN

Adieu ! France que j'aime,
 Adieu ! je vais mourir !
 Mais je t'aime quand même
 Jusqu'au dernier soupir. } *bis*